

## Jacques Beaudry, Tara Collington

Claudine Potvin

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2006). Compte rendu de [Jacques Beaudry, Tara Collington]. *Lettres québécoises*, (124), 49–50.



☆☆☆

Jacques Beaudry, *La course contre la vie*, Montréal, Hurtubise HMH, 2006, 130 p., 18,95 \$.

# De Sophocle à Nietzsche, il n'y a qu'un pas

**Aquin ne se donne pas la mort, on le suicide.**

**L**eitmotiv de *La course contre la vie*, cette phrase résume la position de son auteur. Jacques Beaudry revient tel un agent secret, philosophe de surcroît, sur le suicide d'Hubert Aquin qui a eu lieu, comme tout le monde le sait, le 15 mars 1977. En effet, cela fera bientôt trente ans que le grand écrivain s'est enlevé la vie. On a beaucoup écrit sur l'intensité et la lucidité de l'écrivain présentes dans tous ses textes, eux-mêmes liés à une existence agitée. Est-il utile de revenir sur les événements qui ont tragiquement marqué la fin de l'homme? De façon évidente, Jacques Beaudry le croit. Dans le premier chapitre de son livre, « La guerre totale », l'auteur rappelle la relation professionnelle entre Aquin et Roger Lemelin, la trahison de ce dernier et le congédiement de l'écrivain. « C'est de la société qu'Hubert Aquin est alors congédié et en le congédiant, ce monde qu'il venait de démasquer le suicida. » (p. 17) L'épisode de *La Presse* et « la fatigue culturelle du Canada français » auraient exacerbé, selon Beaudry, la démesure, le sens de l'excès, de la rupture, de la révolte chez Aquin, et réaffirmé sa démarche politique. Beaudry ajoute par ailleurs que « si Hubert Aquin a été suicidé, il s'est aussi enlevé la vie, une vie insupportable parce que réduite à une sous-vie » (p. 20).



Refus de « sous-vivre » donc, geste désespéré parce que intellectuel avant tout, le suicide de Hubert Aquin serait le cri d'un individu aux prises avec la médiocrité de son temps. Bref, répète Jacques Beaudry :

*Aquin est mort suicidé parce qu'il était insupportable: la société ne pouvait plus le supporter lui, ni sa lucidité. Parce qu'il transcendait la mentalité commune, il émerveillait, mais pouvait aussi faire peur, comme le Christ. [...] Mais Aquin arrive à traverser cette mise à mort que se trouve être le calvaire de l'indifférence qu'il doit souffrir à la fin de sa vie: le coup d'éclat qu'est son suicide – une action brusque, violente, contre un ordre de choses établi – équivaut à un coup d'État.* (p. 34)

Jusqu'à quel point y a-t-il lieu de mystifier l'être et le geste, trop rapidement transposé en acte héroïque? Certes, la mort d'Aquin, en raison de sa vie et de ses écrits, est éminemment politique; elle appartient au collectif autant qu'au privé. Mais peut-on vraiment déterminer la part de l'un et de l'autre? La souffrance, l'ennui, la fatigue, le dégoût n'aboutissent pas dans tous les cas au suicide. À la limite, toute mort échappe au voyeur essayiste, et les partis pris, aussi grandiloquents soient-ils, ne proposent qu'une interprétation parmi d'autres. Au fond, il faut aussi se positionner comme sujet face au discours que l'on tient, ce que Beaudry fait davantage dans les deux autres parties de son ouvrage qui me semblent nettement plus intéressantes.

S'il est question de « roman total » dans le deuxième chapitre, la lecture de l'œuvre aquinienne s'élabore toujours autour du motif du suicide. Ainsi, les commentaires de Beaudry sur la victoire des Patriotes, l'entreprise terroriste de l'écrivain, révolutionnaire et sacrificielle, le baroque, la théâtralité, le roman policier, la vision teilhardienne, la valeur esthétique du sport, la fugue, etc., réitérent le principe d'autodestruction (affirmation de soi) tout en situant l'écriture d'Hubert Aquin dans le cadre de sa fin ou de son commencement. « Perspectives changeantes, écrit Beaudry, temporalité complexe, opacité lexicale, dislocation, discordances, provocation, ellipses, circularité, variations et agitation contribuent à donner à ses récits une atmosphère de fin du monde. » (p. 70) Apocalypse existentielle, certes.

Beaudry s'approprie davantage le texte aquinien dans le troisième chapitre, « L'homme total », et ce, en opérant une lecture intertextuelle de l'œuvre. Il y reprend sa thèse initiale, soit l'économie politique du suicide aquinien. Une partie de l'œuvre aquinienne se fait l'écho d'un vaste réseau d'auteurs et de personnages marqués par un sentiment tragique et absolu de la vie et de la mort (Sophocle/Edipe, Cocteau, Hitchcock, Vercors, T.S. Elliot, Schelling, Nietzsche, Camus, Shakespeare/Hamlet, Borges, Joyce, Balzac/Ferragus, Byron, Musset, Goethe/Faust, Faulkner, Nabokov, etc.). Ces lectures, plutôt allusives qu'analytiques, ne renouvellent pas vraiment la critique aquinienne toutefois. Là n'est pas leur intention. Elles intéressent dans la mesure où elles se présentent comme des réflexions philosophiques sur le personnage littéraire. À la fin, relire Aquin à la lumière d'Edipe et de Hamlet s'avère plus stimulant que de se remémorer sa mort.

En dernier lieu, il faut signaler l'image de la cervelle éclatée, éblouissant le pavé, omniprésente au cœur de ces pages, créant simultanément une impression de malaise et une sensation de flot scripturaire. Le graphisme de l'image correspond au ton accusateur de *La course contre la vie* et au rappel de Beaudry qui considère qu'Hubert Aquin doit tuer ses personnages « parce qu'il ne peut consentir à un ordre du monde dégradant. Son insurrection est tragique: il tue par refus de la mort, il tue par volonté de vivre » (p. 94). Une prose elliptique augmente parfois cet effet de coupure et de dispersion et confère à l'essai une impression de « course » ou d'essoufflement. L'absence de verbe devient le vide laissé par la mort d'Aquin et, parallèlement, elle donne au texte une allure de manifeste.

☆☆☆☆

Tara Collington, *Lectures chronotopiques*.

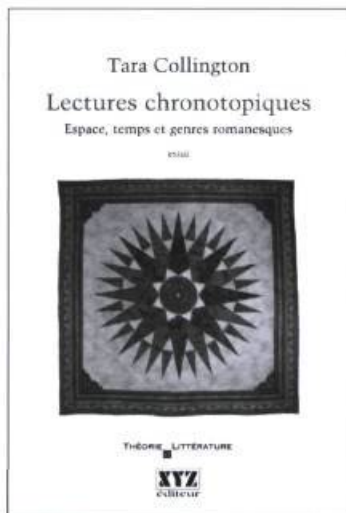
*Espace, temps et genres romanesques*,

Montréal, XYZ éditeur, coll. « Théorie et littérature », 2006, 264 p., 27 \$.

## Le chronotope du (de la) critique

**Évacuer l'espace et le temps de l'écriture au profit de la lecture et du dialogue.**

**P**ublié dans la collection « Théorie et littérature » de XYZ, *Lectures chronotopiques* se donne comme un ouvrage savant, érudit même; ouvrage théorique accompagné d'une abondante bibliographie, solidement



appuyé sur une connaissance élargie du sujet, étude académique donc qui s'adresse aux chercheurs universitaires, à moins que Bakhtine ne vous ait séduit dès votre première fréquentation de Dostoïevski. Le manuscrit aurait pu être davantage travaillé pour effacer les traces de la thèse (la langue, la structure, la lourdeur des chapitres, les répétitions, la rhétorique, etc.). Malgré tout, il s'agit d'un excellent ouvrage d'un intérêt indiscutable.

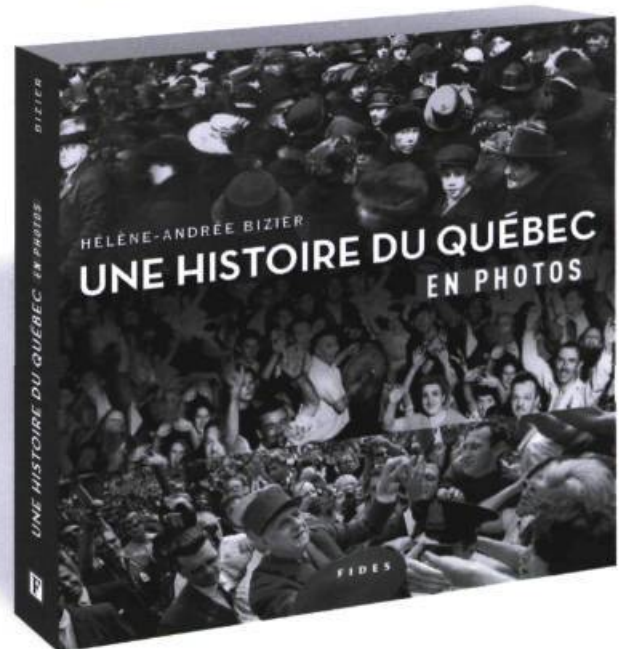
Partant du principe que le chronotope n'a pas suffisamment retenu l'attention de la critique, Tara Collington se propose dans cette

étude de situer le concept dans la pensée de Bakhtine, de l'étudier en relation avec d'autres motifs du maître (plurilinguisme, dialogisme, roman polyphonique, carnaval), enfin d'explorer la pertinence du concept dans l'analyse littéraire, en fonction du genre romanesque entre autres. De plus, l'auteure compare le concept bakhtinien avec les importants travaux de Paul Ricoeur sur la temporalité narrative. Dans un premier temps, celle-ci examine les origines du mot/concept dans les principaux travaux de Bakhtine sur le sujet, ce qu'elle fera suivre d'une étude des rapports spatio-temporels dans l'ensemble de la poétique narrative bakhtinienne ainsi que de quelques considérations sur la portée interprétative du concept. À cet effet, dans la deuxième partie de son livre, à partir de la discussion antérieure du chronotope, l'auteure effectue une lecture attentive de trois romans français: *Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar, *La nausée*, de Jean-Paul Sartre, et *La jalousie*, d'Alain Robbe-Grillet. Il va de soi que la notion de genre est primordiale dans l'étude de Collington.

Le terme « chronotope » renvoie littéralement à la double notion d'« espace-temps ». Or, Collington s'appuie sur le caractère scientifique, philosophique, historique et linguistique du mot pour en montrer toute la complexité. Si certains articles ont insisté sur la confusion de Bakhtine lui-même à ce sujet, il est évident que l'articulation et la jonction des idéologèmes espace-temps dans le roman exigent de revoir l'évolution du concept. Dans les « Observations finales » de Bakhtine, Tara Collington note, par exemple, que le critique russe réfère par ailleurs à une « quantité illimitée de chronotopes mineurs » et que, selon Bakhtine, les divers chronotopes d'un roman peuvent « coexister, s'entrelacer, se succéder, se juxtaposer, s'opposer ». (p. 52) Pour Collington, l'enjeu consiste à « observer la façon dont ces chronotopes peuvent à la fois créer une sorte d'horizon d'attente sur la concrétisation du monde textuel et déséquilibrer ce monde » (p. 54), en déterminant comment les chronotopes servent de repères sur le plan de la fiction.

Nombre de critiques, bien qu'ils/elles n'aient pas toujours travaillé la théorie du chronotope en profondeur, n'en ont pas moins abondamment fréquenté les textes de Bakhtine. Le grand intérêt de *Lectures chronotopiques* est de couvrir en premier lieu la littérature scientifique sur le sujet, d'examiner en détail les positions bakhtiniennes sur la question et d'offrir trois lectures chronotopiques éclairantes. En conclusion, Collington remarque que le concept et le champ d'application du chronotope ne peuvent se concevoir uniquement dans le contexte du roman, genre privilégié par Bakhtine, qu'ils sont inépuisables: « Le chronotope pourrait être très utile non seulement dans l'analyse d'un texte particulier, mais aussi dans l'étude des adaptations (théâtrales, cinématographiques ou romanesques) d'un texte de départ. » (p. 252) *Lectures chronotopiques* de Tara Collington ouvre ainsi les perspectives bakhtiniennes pour le plus grand bonheur de la critique et montre jusqu'à quel point le chronotope s'avère un outil analytique axé sur la multiplicité des formes littéraires ou artistiques.

**LE QUÉBEC COMME VOUS  
NE L'AVEZ JAMAIS VU !**



Hélène-Andrée Bizier

## UNE HISTOIRE DU QUÉBEC EN PHOTOS

39,95 \$ • 320 pages

[www.editionsfides.com](http://www.editionsfides.com)



FIDES



## SÉVÈRE MAIS JUSTE...

Gilles Marcotte

## PETITE ANTHOLOGIE PÉREMPTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Coll. Grandes conférences  
9,95 \$ • 54 pages

[www.editionsfides.com](http://www.editionsfides.com)



FIDES